

Le Fritz, le Cochon et la Damassine.

Discours patriotique.

Chères et Chers Compatriotes,

Ce n'est un secret pour personne : nos voisins les Bernois ont leur « sainte trilogie », représentée par trois personnages pittoresques et inamovibles :

l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau (* en français : l'Ogre, le Moine et la Jeune fille).

A eux trois, ils rassemblent les caractères de ce peuple réputé bourru, lent et têtu.

L'ogre (un cousin de l'ours), c'est la force brute, la dévoration et la gourmandise, donc aussi, d'une certaine façon, la générosité.

Le moine, c'est le médiateur, celui qui est placé entre les deux autres. Il représente la sérénité et la sagesse ; c'est l'homme du retrait qui n'agit qu'après mûre réflexion, mais sans doute se complaît-il également à regarder les choses de loin et à ne jamais prendre parti.

La Jeune fille, c'est l'innocence, la fraîcheur et la beauté, autant de vertus réunies au sein d'une personnalité forcément narcissique et entêtée.

En conquérant leur indépendance, les Jurassiens ont-ils trouvé des figures équivalentes dans leur patrimoine, à même de traduire à la fois la force de leur culture, les ambivalences de leur identité et les contradictions de leur histoire ?

Nous répondons « oui » et pensons les avoir découvert sous l'aspect d'une autre trilogie désormais mythique :

le Fritz, le Cochon et la Damassine.

Ces trois-là, à bien y réfléchir, n'ont-ils pas les caractéristiques requises pour asseoir les bases symboliques d'une identité culturelle, authentique et patriotique, forcément rustique et bougonne, mais chargée d'affects, de magie et de mystères ?

Bien sûr, nous aurions pu porter notre attention sur d'autres grandes figures symboliques, liées à l'histoire jurassienne :

la Crosse ? celle de Saint Germain, moine d'origine teuton comme l'indique son nom, devenu premier abbé du Jura, ou celle des Evêques de Bâle qui régèrent sur la région du haut de leur donjon durant 7 siècles)...

une Bible ? celle de l'abbaye de Moutier-Grandval, plus que millénaire, mais stupidement oubliée à la Révolution par des chanoines étourdis dans un galetas delémontain, vendue ensuite par un rusé antiquaire bâlois à la cour d'Angleterre, qui la fit passer pour la bible de Charlemagne, ce qui lui vaut d'être déposée depuis lors au British Museum...

une incisive ? celle d'un adolescent néanderthalien vieux de 35'000 à 50'000 ans, découverte dans une grotte de Saint-Brais, et qui reste le plus vieux vestige humain de Suisse (comme quoi la colonisation germanique a commencé très tôt)...

les ossements de Saint Fromont ? le « saint sans papier » de Bonfol, qui ne sentait vraiment à l'aise qu'en compagnie des animaux sauvages, dont les reliques furent clandestinement déportées à Bâle, soi-disant pour les besoins de la science, dans un trajet inverse, et tout aussi clandestin à celui pris par les déchets de l'industrie chimique de la même ville...

un Bélier ? animal totémique à caractère pugnace fonçant tête baissée dans tout ce qui grogne et qui est recouvert de poils, plus généralement tout animal marchant sur deux pattes en profanant les vertus sacrées de notre indépendance...

une roue de moulin ? cette fameuse roue de Bollement, qui n'en finit pas de tourner, tourner, passant en secret d'une main à l'autre, du lac de Biemme aux portes de la France, pour réapparaître sous les couvertures conceptuelles d'une galerie d'art contemporain...

une patte de dinosaure ? se rendant tranquillement à la plage de Chevenez-Courtedoux, voici 152 millions d'années, à une époque où l'Ajoie était un haut-lieu de la jet-set et dont certains pensaient déjà en faire un parc d'attractions pour y attirer le tourisme de masse...

Alors ? Après ce bref état des lieux (pardonnez-moi d'avoir omis quelques fleurons du patrimoine jurassien, comme la loupe d'Abraham Gagnebin, la croix de La Croix, la borne de La Haute-Borne, l'Ours de Saint-Ursanne...), qui mieux que l'illustre Sentinelle des Rangiers, surnommée populairement « Fritz », peut prétendre concentrer sur elle les frustrations, les ressentiments, pour ne pas dire la « rage » des Jurassiens à l'égard de tout ce qui leur rappelle la culture militaire et germanique ?

Une Sentinelle qui symbolisait, du temps où il tenait encore debout, la glorieuse neutralité des Suisses, alors que le monde tout autour d'eux était à feu et à sang ; un Fritz qui devait plus tard faire figure de croque-mitaine aux yeux des enfants de la patrie, mais qui, une fois couché en mille morceaux, nous rappela nos disputes fratricides, l'éclatement du pays et l'abandon de nos chers idéaux.

Dès lors qui mieux que le Cochon peut à nouveau rassembler les Jurassiens et les satisfaire jusqu'à plus faim ? Ce Cochon présenté en victime sacrificielle de la gastronomie jurassienne qui sera parvenu à travestir, sans que nul ne s'en inquiète, la très catholique Saint-Martin en fête nationale et paillarde, éclipsant en ces temps de décadence la figure de ce généreux moine d'origine hongroise, devenu évêque de Tours, qui offrit la moitié de son manteau à un mendiant, dont on ne saura jamais s'il était en train de mourir de froid ou de faim (dans ce deuxième cas de figure peut-être aurait-il eu meilleur temps de lui donner la moitié de son cheval (autre grande figure symbolique du Jura qui va de pair avec le sapin).

Une « Saint-Martin » où la princesse Damassine trône au côté du roi Boudin, sans jamais se compromettre, cela va sans dire, dans les polémiques amères et intéressées, que l'on mena en son nom au sujet de la très convoitée « appellation contrôlée ». La Damassine, presque aussi illustre que sa grande sœur la « Jungfrau », c'est la jeune fille pure et innocente qui réveille les désirs des vieillards, fait saliver les hommes mûrs et fait perdre la raison aux plus jeunes.

Chères et Chers Compatriotes, dites-nous par quelles valeurs et par quelles vertus les Jurassiens sont-ils parvenus à se faire connaître hors de leurs frontières si ce n'est par leur antimilitarisme (bien souvent tributaire d'un antigermanisme primaire), leur gastronomie (pour ne pas dire cochonnaille), leur franche camaraderie et leurs non moins réputés excès de boisson (qu'ils partagent dit-on avec les Irlandais, les Québécois, les Wallons, les Valdotins, etc., sans oublier les Valaisans bien sûr) ?

Le Jura est riche d'un patrimoine – pas seulement génétique - hérité d'ancêtres rauraques qui ne cessaient déjà de crier « ils sont fous ces Romains ! ».

He oui ! Chères et Chers Compatriotes, cette histoire n'est pas nouvelle et s'est déjà passée il y a bien longtemps, ici ou en d'autres lieux. Des peuples, à tous les coins de la planète, ont trébuché contre le socle de l'ignorance et de la cupidité ; d'autres en sont encore à rechercher les vestiges, cailloux, ossements ou reliques ayant appartenu à quelque ancêtre vivant autrefois dans la grotte d'à-côté.

Des organes génitaux de la Vénus Hottentot aux cheveux volés de la momie de Ramsès II, du temple de Borobudur aux Bouddhas de Bâmiyân, l'histoire se répète. Tout fout le camp, alors mettons à l'abri nos archives, nos tirelires, nos totems et nos bijoux de famille. La vie ne serait-elle faite que de rêves, l'humain prendra toujours le soin de cacher sous son matelas quelque objet symbolique pour se prémunir du temps qui passe.

Sylvain Froidevaux,
Anthropologue, docteur ès sciences sociales
Porrentruy, le 22 septembre 2007